

À L'ÉCOLE POUR GÉRER LES CONFLITS, NOUS AVONS BESOIN DE MEILLEURES PERSONNES

par Paolo Ferrario - quotidien l'Avvenire - 18 décembre 2022 - page 7.

La paix se construit à partir des petits gestes de chaque jour, du travail quotidien qui, pour les enfants et adolescents, consiste essentiellement à aller à l'école. C'est donc à partir de ce lieu que doit partir une véritable « éducation pour la paix », capable d'impliquer élèves, enseignants et familles dans un réseau capable de traverser les frontières italiennes pour embrasser les écoles du monde entier.

C'est l'objectif ambitieux mais nécessaire de l'initiative lancée par le Mouvement de coopération éducative (MCE) et par la Fédération internationale des mouvements de l'école moderne (FIMEM).

Qui veut consacrer toute l'année scolaire aux thèmes de la paix et de la coexistence pacifique entre les peuples. Le projet a été lancé le 20 novembre dernier à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'enfant et de l'adolescent

(dont le premier est justement celui de la Paix) et se poursuivra jusqu'à la fin des cours, en juin, avec un webinaire dans le printemps 2023 qui verra toutes les écoles participantes comme protagonistes. Déjà dans ces premières semaines, les promoteurs ont reçu des adhésions de toute l'Italie et aussi de l'étranger (de la France à l'Espagne, mais aussi de l'Amérique du Sud, de l'Afrique et du Japon) et publieront toutes les initiatives locales sur un site dédié (<http://www.webottegaforthepeace.it/it/attivita>).

"Notre modèle est l'école active du français Célestin Freinet, un partisan de la pédagogie populaire qui met l'accent sur le protagonisme des élèves" explique Roberto Lovattini, enseignant d'école primaire à Piacenza (Italie) depuis plus de quarante ans

et représentant du Mouvement de Coopération Educative.

« Si nous voulons donner un sens à notre être à l'école - ajoute l'enseignant - nous devons partir de l'éducation pour la paix, en aidant à former des citoyens capables de construire un monde meilleur. Des femmes et des hommes capables de coopérer, de faire de la médiation et capables de résoudre des conflits - qui existeront toujours dans la société - sans nécessairement recourir à la violence. Mais - se souvient Lovattini - la non-violence ne s'improvise pas, il faut une éducation et un exercice constants que l'école est en mesure de garantir".

Sur la base des enseignements des grands maîtres de la paix tels que Don Milani, les promoteurs du "Réseau des Ecoles pour la Paix" sont sûrs que, ainsi constituée,

l'activité d'enseignement en bénéficiera également.

« C'est vrai qu'on va à l'école pour apprendre – commente Lovattini -. Mais apprendre comment ? En travaillant en groupe, en collaborant et en aidant les personnes en difficulté, ou simplement pour les notes ? On va à l'école pour apprendre pourquoi la société a besoin de meilleures personnes.»

L'autre coordinateur du projet, Lanfranco Genito, enseignant napolitain et jusqu'au mois d'août président de la Fimem, parle de "l'école comme conscience civile de la société". "L'éducation civique - ajoute-t-il - n'est pas seulement un sujet, mais c'est une manière concrète de s'intéresser à ce qui se passe autour de nous".

Et en temps de guerre il est urgent de s'intéresser à la paix.